

A droite quel est le pic fier et abrupt, qui élève si haut la tête comme un vétéran des vieux âges ? Nous avons là la citadelle d'Albe-la-Longue, mère de Rome. Elle n'est plus gardée que par un paisible couvent de Passionistes, formé des ruines du temple de Jupiter Latiaris. Descendons ce sommet glorieux, et traversant la Voie Triomphale sur laquelle les vainqueurs romains allaient goûter l'ovation dans le calme, après le tumulte de la victoire, nous tomberons dans une plaine, surnommée *Campo d'Annibale*. Le fier Carthaginois s'y serait, paraît-il, reposé en s'appuyant sur son épée et tachant de découvrir au loin la fumée de Rome.

Ce serait à n'en plus finir, cher ami, s'il fallait fouiller chaque champ, remuer chaque pierre, secouer chaque tombeau. Pour en revenir à des temps plus rapprochés, considérons dans un coup-d'œil tous ces petits villages, au site le plus pittoresque du monde, et qui nous environnent de toutes parts. C'est merveille d'en voir quelques-uns, juchés sur la cime élevée d'un tertre à forme arrondie, comme s'ils voulaient s'envoler dans les airs, et regardant de si haut la déclivité, couverte tout autour d'oliviers et de divers arbres fruitiers. Une partie de ces villages nous reportent au moyen-âge par la part qu'ils ont prise aux troubles de ces temps agités. Tels sont *Colonna*, *Marino*, *Rocca di Papa* et d'autres encore, dont les noms sont si intimement mêlés à l'histoire de ces deux puis-antes familles Orsini, et Colonna, qui émurent longtemps l'Italie de leurs guerres et de leurs rivalités. Pour aller à *Grotta Ferrata*, autre petit bourg peu éloigné de ce Collège, c'est l'affaire d'une demi-heure de marche. On y remarque un antique monastère riche de traditions, où s'est éteint au commencement de ce siècle l'illustre Cardinal Gonsalvi. Ce couvent est l'œuvre de St Nil et de St Bartholomé, qui en sont considérés comme les deux premiers abbés. St Nil, moine grec déjà fameux par ses miracles, se trouvant à Rome au temps où Othon III y exerçait d'injustes prétentions, après avoir résisté aux desirs de l'orgueilleux Empereur, dut aller chercher refuge dans une grotte, à quelque distance de la Cité Sainte. C'est là que la Vierge Immaculée lui apparut en songe, et en lui confiant une pomme d'or, voulut qu'il la plaçât dans les fondements d'une Église qu'elle lui ordonnait d'élever en ce lieu. Le saint obéit. St Bartholomé, son successeur, éleva le couvent. C'est le seul monastère qui en Italie suive la règle de St Bazile et le rit grec dans la langue grecque. Les artistes y admirent une chapelle immortalisée par quelques fresques du célèbre Dominichino. Non loin de là, s'étend le lac d'Albano, puis sur

une colline de la rive opposée apparaît *Castel Gondolfo*, séjour favori des Papes, au temps où le Pape pouvait se promener au milieu de son peuple.

En voilà assez, cher ami, pour te laisser entrevoir quel sol nous foulons, quels horizons bornent nos regards, sur quel théâtre se joue l'agréable drame de nos vacances. L'histoire donne la main à la nature pour nous rendre ces lieux charmants pleins d'intérêt; et la nature y est aussi riche que l'histoire. Ce ne sont que vergers, que jardins, que villas à perte de vue. L'aristocratie romaine y a jeté ses palais et ses tentes. Des hauteurs que nous habitons, la vue est on ne peut plus belle. Lucien Bonaparte le savait bien, lui qui fit de notre habitation présente sa résidence pendant un certain nombre d'années. Si nous faisons circuler le regard dans un rayon plus restreint, d'un côté s'élève à peu de distance un antique monastère de *Camaldules*, qui nous apparaît plutôt comme un village entier, à raison des cellules séparées qui le composent. Un peu plus bas, l'œil tombe sur un fameux collège de Jésuites, couronnant la *villa Mondragone*. Plus bas encore, abondance de palais, champs immenses de vignobles en pleine maturité. Ce spectacle est ravissant. Enfin, si nous étendons le cercle de notre curiosité, à droite, Tivoli, à demi caché dans les bois touffus, nous redit les noms de Tibur et d'Horace. À gauche, un bon œil peut aisément voir resplendir les flots de la mer, au moment où ils s'enflamment des derniers rayons du soleil qui va s'y baigner. Devant nous s'ouvre la campagne, la vaste campagne romaine, qu'en prendrait plutôt pour un désert jonché de ruines, et à peine troublé par les clochettes des troupeaux errants. Maintenant il faut placer au milieu de tout cela la Ville Sainte, l'Éternelle Rome, avec St-Pierre, toujours beau, toujours grandiose, dominant toujours, comme pour appeler et guider les nations.

Quand les ombres du soir descendent sur la plaine et enveloppent les monts, s'il arrive que le ciel ait perdu sa clarté, que nulle étoile ne brille, que tout se fasse obscur, l'œil découvre toujours au loin, brillante et lumineuse, scintillante de mille feux, la Reine des cités. Image fidèle de cette mission que Rome exerce sur le monde ! Quand bien même un jour selon les prévisions des faux esprits, mais contre toutes les promesses du Christ, les ténèbres viendraient à se faire sur l'Église, il faudrait espérer encore, car il y aurait toujours à ce centre divin un foyer de lumière pour rallumer la foi, l'espérance et l'amour !

Adieu !

L.

L'Abaille.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 21 OCTOBRE 1880.

Monsieur Jean-François-Xavier
Baillaigé.

Le dernier représentant et le dernier contemporain au Séminaire de cette période glorieuse des Demers, des Holmes, des Gingras, des Parent, des Aubry, des Casault, vient de disparaître d'au milieu de nous dans la personne du Rév. Mons. Jean-François-Xavier Baillaigé.

Ce vénérable vieillard, qui emporte dans la tombe l'estime, le respect et l'affection de tous, a quitté cette terre pour un monde meilleur dans la nuit de lundi à mardi, le 5 du courant, vers trois heures du matin.

Bien qu'on dût s'attendre à une fin peu éloignée, cette mort a cependant surpris tout le monde et vérifié encore une fois cet avis du grand Maître : qu'il faut se tenir prêt, parce qu'*Il viendra comme un volcur*.

Mais M. Baillaigé n'en était pas à se préparer. Outre que, depuis plus de deux mois, on peut dire qu'il se préparait constamment à mourir et ne s'endormait jamais sans se mettre dans la disposition où il voulait être pour paraître devant le Souverain Juge, on avait eu le soin, par précaution, de lui administrer les derniers sacrements quinze jours auparavant, le 21 de septembre. Il était alors dans sa pleine connaissance, et rien de plus édifiant que la manière dont il suivit, en y prenant part, tous les détails de cette touchante cérémonie. L'effet de l'Extrême-Onction a été manifeste, car depuis le moment où elle lui fut administrée jusqu'à sa mort, le bon vieillard n'a pas été tourmenté par ces inquiétudes qui le fatiguaient tant auparavant, et qui ont fait des dernières années de sa vie un supplice perpétuel souffert avec la plus parfaite résignation.

Depuis longtemps, ses vénérés confrères dans le sacrodoce, lorsqu'ils venaient au Séminaire, et notamment pendant la dernière retraite ecclésiastique, étaient témoins de ces prières que le digne prêtre répétait si souvent et toujours à haute voix, demandant avec une ferveur touchante pardon au bon Dieu des fautes de toute sa vie, et unissant ses longues et pressées intolérables souffrances à celles de notre Divin Sauveur.

Quelle admirable soumission aussi que celle de ce vénérable vétéran du Sanctuaire lorsque, au milieu de ses ardoises et de ses inquiétudes, il allait chercher quelque parole de consolation ou un écriit encourageant auprès de ses